

**Commémoration de la
Libération**

21 août 1944 – 21 août 2024



MARSANNE
DRÔME PROVENÇALE

Ce livret est à l'origine un document de travail rédigé à l'occasion de la cérémonie du 80^{ème} anniversaire de la libération à Marsanne.

Il a été écrit en août 2024 et n'a pas la prétention d'être un quelconque document pour servir à l'histoire, mais uniquement de souvenir à ceux qui le voudront bien.

Christian Chainas – le 22 août 2024



Sommaire

Page 7	L'affiche
Page 9	Introduction
Page 11	Plan de la randonnée
Page 13	Destruction d'un char américain
Page 17	Artillerie Américaine
Page 18	« On se bat à Montélimar »
Page 31	Destruction d'un char Panther
Page 33	Une contre-offensive avortée
Page 34	L'hôpital et le poste radio du maquis
Page 35	La capture de soldats allemands
Page 37	La première Jeep
Page 38	Défilé historique
Page 43	L'Hommage aux héros
Page 46	Repas du G.I.
Page 48	Reconstitution photographique
Page 50	Les plaques commémoratives
Page 51	Quelques photos pêle-mêle
Page 53	La Commémoration dans la presse
Page 55	Remerciements



L'affiche



Libération de Marsanne

21 août 1944 - 21 août 2024



08h00 Randonnée historique et commentée « Sur la trace des G.I. » (5km) avec la participation d'Axel Van Exter départ au parking de Saint-Félix

10h45 Retour des randonneurs

11h00 Défilé du Convoi de la Libération avec les véhicules américains de l'association Drôme 44 et les tractions des FFI de RGB/Cliousclat

12h00 Commémoration au Monument aux Morts

12h30 Repas du G.I. place du Champs de Mars (sur réservation)

12 euros par personne (entrée, plat, dessert et café)

Réservation auprès de la Mairie de Marsanne, nombre de places limité

Mail : Accueil@Marsanne.fr ou 04 75 90 32 79

15h00 Reconstitution de la photo de la Libération devant l'église

Tout l'après-midi, exposition de véhicules et matériel militaire



Introduction

Nous sommes au matin du 21 août 1944.

Le débarquement de Normandie a eu lieu il y a plus de deux mois et les forces alliées au prix de très nombreux sacrifices ont pu consolider leurs bases puis s'avancer pour tenter de libérer Paris à partir du 19 août.

Dans le sud de la France la situation est toute autre.

Le débarquement de Provence a eu lieu le 15 août et les forces américaines aidées des nombreux résistants mais aussi de civils remontent à la fois par la route des Alpes mais aussi par la Vallée du Rhône ou elle poursuit la 19^{ème} armée allemande, ensemble puissant et bien entraîné composé entre autres de la 11^{ème} Panzer.

En cette matinée du 21 août donc, les Marsannais qui sont pourtant parfaitement informés de la situation ne se doutent pas qu'ils vont connaître un évènement qui marquera sûrement leur vie à tous.

Les Allemands, qui occupent Montélimar veulent se diriger vers le nord de la France afin de tenter de contenir l'avancée américaine.

La situation au nord est fragile. Les forces alliées qui gagnent du terrain ne peuvent prendre le risque de voir arriver ces renforts allemands, des régiments aguerris et lourdement armés, de l'infanterie, de l'artillerie, mais également des chars, les Panzer et surtout les redoutables chars Panther.

Les Américains décident d'une grande opération pour stopper cette avance. Celle-ci aura lieu dans le « Chaudron », un étranglement naturel de la route de Lyon (maintenant la nationale 7), au nord de Montélimar, au niveau de la Coucourde, au point le plus étroit entre le Rhône et les collines.

En fin de cette matinée du 21 août, les Marsannais voient arriver les premiers véhicules de la Task force Buttler, avant-garde de la 36^{ème} Division Texas, dont les Rangers ont reçu pour mission de s'établir à Marsanne, point haut, qui culmine la plaine de la Valdaine et permet depuis ses crêtes l'observation de la vallée du Rhône et de la Drôme.

Les forces Américaines stationneront à Marsanne du 21 au 29 août, elles y livreront bataille, causant des pertes conséquentes à l'occupant allemand, mais y connaîtront aussi de nombreux morts et blessés.

Au cours de cette journée, et de cette randonnée, nous allons, grâce à des témoignages de Marsannais, des photos, des livres d'époque, rendre hommage aux sacrifices de ces hommes qui vont, pour certains, venir mourir loin de chez eux en combattant pour la liberté.

La bataille de Montélimar fera selon certaines sources 600 morts côté américain, plus de 500 pour les civils et au moins 2500 morts allemands. Certains villages seront presque entièrement rasés.

Plan de la randonnée du 21 août 2024

Marsanne - Randonnée de la libération du 21 août 2024



1

Départ du parking de Saint-Félix
Point 1 : explication char américain
détruit.

2

Le petit banc de Fresneau
Point 2 : explication poste de DCA américain
dans la vallée de Fresneau

3

Arrivée à la petite chapelle
Point 3 : présentation du livre " On se bat à Montélimar "

Remontée par le petit sentier jusqu'au DFCI

4

L'arrivée à l'ombre d'un bosquet de pins
Point 4 : deuxième lecture

5

Arrivée à l'intersection du DFCI et chemin de Fresneau
Point 5 : vue sur la plaine des Andrans et explication
de la destruction du char Panther à la ferme chazalot

6

Le point de retournement : on fait une pause !!
Arrivée à l'intersection numéro 2
Point 6 : dernière lecture du livre " On se bat à Montélimar "

7

Le point de vue sur le Chabillard
Point 7 : présentation de la tentative
de percée d'un char allemand

8

La barrière
Point 8 : présentation de l'hôpital du maquis
et du ponton radio des résistants en dessus du réservoir d'eau

Retour par la route de Montélimar pour une arrivée à Marsanne

Destruction d'un char américain le 27 août 1944

Témoignage de la destruction d'un char américain M10 à tourelle ouverte.

France – Drôme – Village de Marsanne.

Lieu-dit « Bruno », à la sortie Est du village, entre la route de Crest et la route de Roynac.

Depuis le 21 août la maison avait été occupée par les soldats américains qui y avaient installé une infirmerie.

Dans le champ, au-dessus et au-dessous de la maison de nombreux véhicules et leurs personnels étaient stationnés en attente de mouvement.

En début d'après-midi du 27 août 1944 de nombreux obus allemands s'abattirent autour de la maison.

L'un des obus tomba sur un char M10, juste au milieu de sa tourelle et explosa.

On dénombra 5 victimes parmi l'équipage du char.

Deux soldats tués, dont les corps calcinés furent extraits du char en fin d'après-midi et 3 autres, qui se trouvaient à proximité de leur char, très gravement blessés.

southwest of Condillac. Company "C", attached to 141st RCT, was employed against the enemy in the Marsanne sector and assisted in repulsing an enemy counterattack aimed to reopen his escape route to the north. In this action "C" Company lost one tank destroyer with 2 men killed and 3 wounded and succeeded in knocking out one Mark IV tank and one Mark VI tank.

Les soldats tués :

Le Staff Sergeant PURSER Clarence D. qui était le Tank Commander,
S/Sgt Co.

27 Aout KIA Marsanne

Le Caporal WIELAND Walter A.

Cpl co.C

27 Aout KIA Marsanne

Les soldats blessés par les éclats d'obus et du char :

Le Soldat GOODE Charles M, Diagnostic
médical :

Premier emplacement : colonne vertébrale et tronc : omoplate,

Deuxième emplacement : cuisse,

Agent causal : obus d'artillerie, fragments. Traitement
médical :

Retrait des corps étrangers des extrémités.

Le Soldat PHILIPS Joseph O, Diagnostic
médical :

Premier emplacement : paroi thoracique postérieure, Agent
causal : obus d'artillerie, fragments.

Traitement médical :

Fermeture de plaie, retardée (suture, secondaire à la plaie)

Pour ce qui est du troisième,

Le Soldat BERRY Cleo W,

Nous n'avons pas retrouvé de traces de son passage dans les registres
d'hospitalisation, nous pouvons en penser que ses blessures ne furent que
légères.

Sergeant Purser Killed in Action

After surviving bitter conflict in North Africa, Sicily and Italy, S-Sgt. Clarence D. (Jack) Purser,



PURSER.

23, son of Mrs. Annie Purser, 1627 Baylor, was killed in action with the 36th Division in France on Aug. 27, the War Department has notified his mother.

Sergeant Purser was with the 133d Field Artillery and saw fighting at Salerno, Anzio and Cassino. He went ashore on the D-day landings in Southern France.

He was called into the service in 1940 and trained at Camp Bowie and at Camp Edwards, Mass.

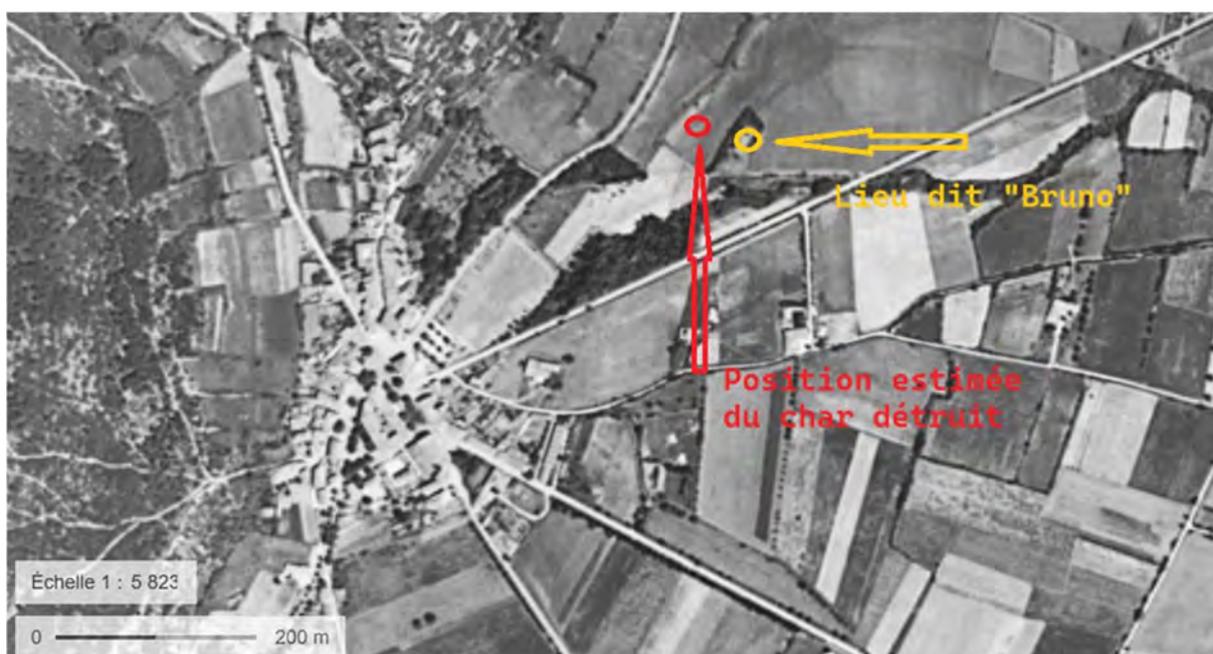
He is survived by his mother, wife and young daughter, Barbara Purser, of 3715 South Lamar; a sister, Mrs. Anna Mae Dickson, and a brother, Otis Purser. Memorial services will be held at 3 p.m. Sunday at the Cleveland Street Baptist Church, 3600 Cleveland.

Date: 1944-09-22; Paper: Dallas Morning News

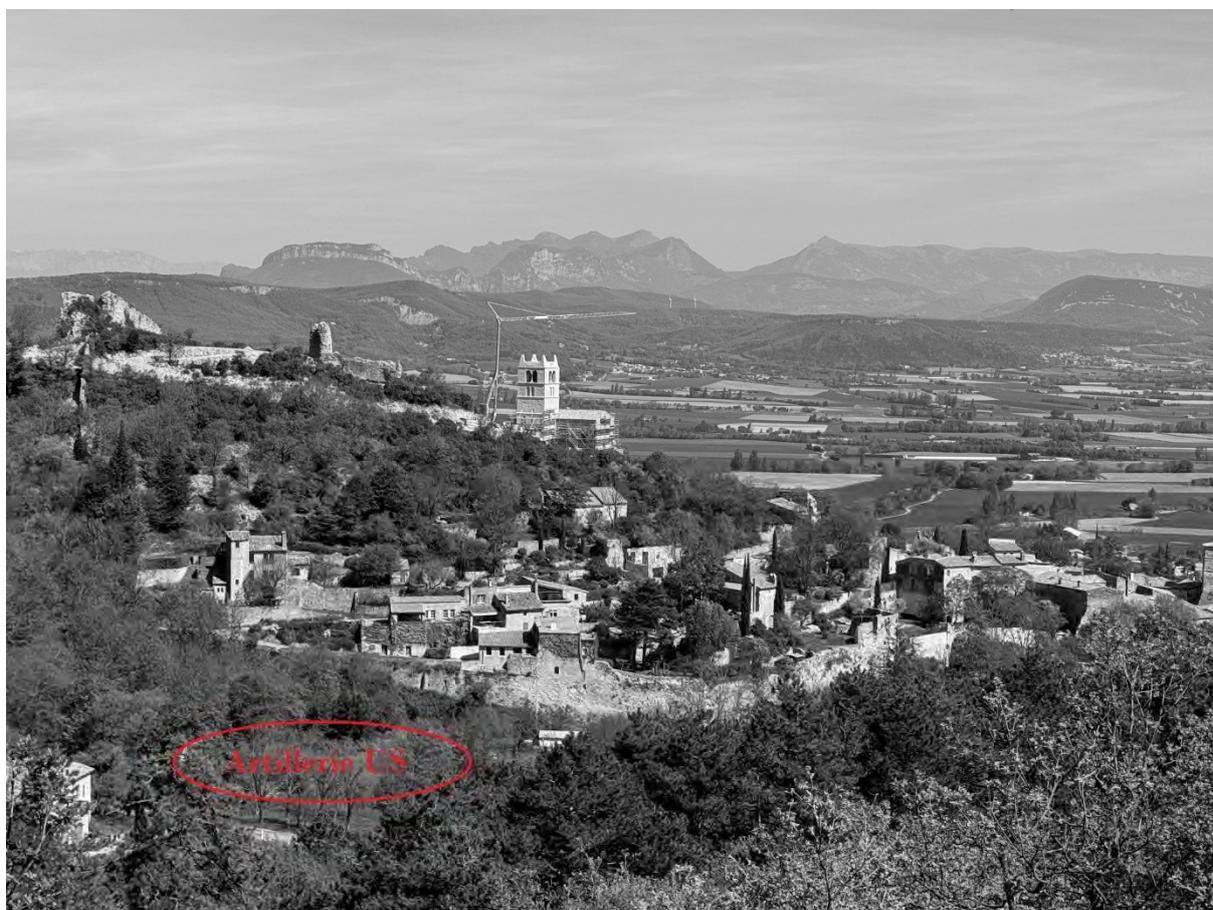
Obituaire du Sergeant Purser

Localisation géographique de l'évènement.

Photo aérienne circa 1955.



Installation d'un poste d'artillerie américaine



Dans le vallon de Fresneau, au pied des remparts, les Américains installeront un poste d'artillerie.

Au début des années 1980, il fut décidé de procéder au débroussaillage de ce vallon.

Aux premiers coups de godet d'une tractopelle, ce sont des dizaines de gargousses de toile remplies de poudre qui furent sorties de terre.

Après quelques heures passées à l'air libre, la simple approche d'un briquet les enflamma dans une gerbe d'étincelles.

Quarante ans après la fin de la guerre et sous terre, elles n'avaient rien perdu de leur puissance destructrice.

On se bat à Montélimar

Robert VERNIN



**ON SE BAT
A MONTÉLIMAR**

(avec carte et documents photographiques)

2^e édition



Cet ouvrage dont le début de la rédaction fut entrepris dès la fin de l'année 1944 a été publié en 1945, soit quelques mois seulement après la fin de la guerre.

Les récits sont au plus près, parfois durs à lire.

Ils sont la mémoire précise de cette partie de l'histoire de la seconde guerre mondiale.

Une partie de ce livre nous parle de Marsanne.

Cette partie sera lue en trois extraits au cours de la randonnée du souvenir.

LA CAMPAGNE DE LA 17^e COMPAGNIE DU 4^e BATAILLON DES F. F. I. DE LA DROME

Si nous évoquons les quelques mois qui précéderent la Libération, nous nous souviendrons de ces nouvelles, qu'au matin, l'on entendait se propager de bouche à oreille : « La voie a sauté cette nuit à La Coucourde, à Daurelle », ou bien : « Tel pont ou telles installations téléphoniques viennent d'être détruits ». « Encore un coup des terroristes », disaient les gens plus ou moins bien intentionnés. Les autres, tout en se refusant à accorder le moindre crédit aux informations, ou plutôt à la propagande officielle, se demandaient parfois avec une certaine inquiétude quelle force mystérieuse réussissait ces coups de mains, et ne parvenaient pas à saisir les motifs qui les inspiraient.

Maintenant qu'un grand jour peut être projeté sur ces faits, nous apprendrons, qu'au risque d'y laisser leur vie, des gens de chez nous, des montiliens souvent, et en tous cas plus que d'honnêtes gens, d'héroïques Français, accomplissaient ces tâches dangereuses en plein accord avec les autorités alliées, dans le cadre d'un plan qui, un jour, devait nous rendre la liberté.

Ces « terroristes » vivaient à côté de nous, car ils continuaient à remplir leurs fonctions quotidiennes. Nous les avons côtoyés au travail, dans la rue. Nous leur avons appris parfois, ne

nous doutant de rien, l'exploit qu'eux-mêmes venaient d'exécuter, et dont ils étaient souvent les premiers à souffrir. Nous citerons un exemple, entre quelques-uns.

M. X..., de La Coucourde, vient de recevoir l'ordre de faire sauter la voie, alors que le lendemain, il doit se rendre au baptême d'une nièce à Orange. Comme à l'habitude, M. X... va chercher au maquis les engins nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Puis, il confectionne, chez lui, le dispositif de destruction. Et voici, pendant la nuit, que la voie saute entre La Coucourde et Montélimar. M. X... a regagné son domicile, et dort déjà depuis un bon moment du sommeil du juste, comme si rien ne s'était passé; quand, soudain, il est réveillé par des coups violents frappés à la porte.

M. X... hésite un moment. Les Allemands l'auraient-ils déjà dépisté? Mais voici qu'une voix, parlant bien français avec l'accent du terroir le rassure complètement. Un ami, avec qui il devait voyager, vient le « prévenir » : « Ohé, Paul! Nous ne pouvons pas partir, la voie a sauté cette nuit du côté de Montélimar ».

M. X... rit doucement, et tout seul. Tant pis pour lui, il s'impose bien volontiers ce petit sacrifice, mais devant les autres, il ne lui reste plus qu'à se mêler aux lamentations communes sur ce fâcheux contretemps.

*
**

L'heure de l'action décisive approchant, toutes les bonnes volontés dispersées, agissant localement et individuellement, se groupèrent dans les

centres de rassemblement. Chaque élément individuel s'intégra dans une organisation appelée « équipe de sédentaires », parce qu'il s'agissait de travailler sur place, sans quitter son occupation professionnelle. Les équipes se formèrent peu à peu et furent reliées, hiérarchiquement, à l'Armée Française, qu'elles appartiennent à l'A. S. ou aux F. T. P.

C'est ainsi qu'aux environs du 25 mai, le capitaine Gaston Valière, ancien chef des maquis de la Drôme, opère dans la région montilienne, et prend sous son commandement soixante hommes de l'A. S., 30 des F. T. P. A La Coucourde, 20 A. S. sédentaires se groupent, et à Mirmande, ils constituent le maquis C...

Il faut ici ouvrir une courte parenthèse, pour dire, avec discrétion certes, mais afin qu'on le sache quand même, la généreuse initiative de M. C..., de M... On lui doit d'avoir organisé à ses frais les équipes de Résistants de sa région. Pendant de longs mois, aussi longtemps que cela a été nécessaire, il en a pris l'entretien à sa charge. Il a su faire le sacrifice de son temps, de sa personne et de sa fortune.

*
**

Peu à peu, le capitaine Valière accroît ses effectifs et réussit à former la 17^e Compagnie du 4^e Bataillon des F. F. I. de la Drôme.

Un de ses adjoints, le lieutenant B..., de Montélimar, nous a confié le Journal de Marche de cette Compagnie, que lui-même avait rédigé, et grâce auquel nous pourrons suivre les opérations successives.

Le 8 juin 1944, le capitaine A... adresse aux différents groupes quelques armes, assez diverses d'ailleurs, puisque dans le lot se trouvent des fusils américains, anglais, italiens et trente mitraillettes.

Autour du 10 juin 1944, les sédentaires s'agitent : l'équipe F... fait sauter la voie à la hauteur du château des Roches. L'équipe T... à la hauteur de Gournier.

A nouveau, l'équipe F... se distingue, et la voie saute au Nord de Montélimar, côtés montée et descente en même temps.

L'équipe T..., qui décidément s'acharne sur Gournier, y fait sauter les deux voies.

Le maquis C... ne veut pas rester en dehors de cette intense activité : grâce à lui, la voie saute deux fois en face de Mirmande.

Aux environs du 25 juin, l'équipe F. T. P. s'attaque à un travail plus important, et endommage un pont entre Châteauneuf et Gournier.

Le coup de main a donné de bons résultats ; les deux voies sont coupées, une culée du pont est en partie détruite. Enfin, chose appréciable, le trafic ferroviaire se trouve interrompu pendant quarante-huit heures.

Mais faire sauter les voies ne constitue pas la seule activité des maquisards. Déjà et surtout à ce moment-là, s'imposent certaines opérations de police et d'assainissement. Les patriotes doivent se défendre contre des ennemis acharnés, dont les plus déloyaux sont incontestablement les dénonciateurs, qui rendent possibles les attaques et la repression allemandes.

Les maquisards deviennent de plus en plus audacieux depuis le débarquement en Normandie.

Ils s'attaquent aux câbles téléphoniques des relations internationales, qu'ils font sauter quatre fois, dont deux fois en plein jour sous le Pont de Pierre.

Chacun se souvient aussi d'une formidable explosion qui retentit une après-midi du mois de juillet dans les environs de la gare S. N. C. F. Mille suppositions furent faites alors. On prétendit que les Allemands venaient de détruire accidentellement un wagon de munitions. Il s'agissait tout simplement d'un nouvel exploit des F. T. P. qui, en plein jour, et à deux pas du siège de la Gestapo, avaient fait sauter plusieurs citernes de gas-oil.

20 juillet. — Le débarquement est proche. Bientôt, au moment de l'action décisive, beaucoup d'hommes, restés en dehors du mouvement, ou appartenant aux groupes sédentaires, rejoignent le maquis de forêts pour participer à l'assaut final.

Le capitaine Valière organise le lieu de rassemblement, qu'il situe dans la forêt de Marsanne.

Le 20 juillet, il s'installe avec les lieutenants G... et D... L'équipe se met au travail. Tout est à faire, le plus souvent avec des moyens de fortune. Cependant, des baraques s'élèvent rapidement sous les grands arbres, à l'abri du repérage par avions.

Six de ces baraques, relativement spacieuses et confortables, sont aménagées en dortoirs, et recevront douze hommes chacune. Une autre devient le P. C., et une dernière servira de réfectoire pour cinquante hommes. Ces abris se révéleront résistants à l'épreuve de la pluie et du

vent, quoique les parois en soient simplement constituées par des branches de buis.

C'est là que se fixera d'abord la 1^{re} Section sous les ordres du lieutenant D... La 2^e Section, sous les ordres du lieutenant G..., cantonnera dans une ferme voisine. Ainsi se trouve constituée la 17^e Compagnie du 4^e Bataillon de F.F.I. sous le commandement du capitaine B... Le maquis C..., de Mirmande, dont nous avons parlé plus haut, formera la 3^e Section. Les effectifs croissent sans cesse. La 17^e Compagnie va pouvoir jouer un rôle efficace dans la libération de la région. Trente hommes, tombés du ciel, commandés par le lieutenant B..., viennent grossir la 2^e Section.

A peine arrivé, le lieutenant B... organise un coup de main dirigé sur la Nationale 7 et fait demander des volontaires par le capitaine Valière. On se trouve devant une situation embarrassante : tous les maquisards veulent participer à l'opération. Seuls, une cinquantaine seront désignés.

Ne cédon pas à la tentation de décrire l'échauffourée dans un style de cape et d'épée. Laissons parler le carnet de route du lieutenant Gérard. Le texte est bref, mais précis, et sa simplicité, mieux que les plus belles images, nous rendra l'essentiel du fait d'armes dans toute sa valeur.

« Départ le 13 août, à 21 heures. Arrivée à 3 h. 30 sur les positions. Le 14 août, attaque du convoi à 6 heures.

« Résultat : Quatre camions détruits.

« Pertes chez nous : Néant. »

Le 14 août au soir, le lieutenant Gérard change

de positions et se rapproche de Marsanne où il se voit affecté à l'Etat-Major de la Compagnie. Le lieutenant Armand, d'Ancône, devient chef de la 2^e Section.

20 août. — Un nouveau coup de main est projeté vers la Nationale 7, où défilent sans cesse d'interminables convois. Le lieutenant Gérard prend le commandement de l'expédition, et la dirige vers un convoi de quarante camions. Trois d'entre eux sont détruits, ainsi qu'une voiture de liaison. Les Français rejoignent leur cantonnement sans aucune perte.

21 août. — Le 21 août demeurera une date mémorable dans l'histoire de la libération de notre région. Ce jour-là, les premiers blindés américains (à la suite d'une manœuvre que nous avons expliquée dans un chapitre précédent), débouchent de la route de Crest, et font à Marsanne une entrée triomphale, sous les acclamations de la population, pendant que s'agitent aux fenêtres les premiers drapeaux tricolores.

Une des premières parmi les bourgades drômoises, Marsanne vient d'être libérée. Soldats et habitants fraternisent dans l'enthousiasme. On échange ses impressions en s'aidant de gestes, de vagues mots d'anglais et plus facilement encore en savourant une bonne cigarette de tabac blond.

Guidés par les Français, nos alliés vont occuper les positions stratégiques des environs. La 17^e Compagnie va prendre position au vieux Savasse, d'où elle rayonnera et surveillera les différentes routes passant à proximité.

De là, le lieutenant André part à la tête d'une section, toujours vers la Nationale 7. A deux cents mètres d'elle environ, les Français occupent une crête, et de là, harcèlent les camions. La circulation automobile est arrêtée. Le lieutenant D... envoie une patrouille de trois hommes se rendre compte de la situation. Elle en profite pour occasionner, à l'aide de « Gammont » bien lancés, des dégâts à deux ou trois camions. Le poste allemand d'en face doit se replier. A 19 h. 30, sa mission terminée, la section rejoint Savasse.

D'autre part, au début de cette journée si importante du 21 août, le capitaine Valière a pris contact à son P. C. avec le capitaine américain. Désormais, les actions des F. F. I. et des Alliés seront coordonnées avec plus de précision.

Les F. F. I. apporteront une aide précieuse aux arrivants, grâce à leurs connaissances sûres de toute la région. Ainsi, à l'issue de la prise de contact au P. C. F. F. I. le sergent-chef Fred Samuel, les conduit au sommet d'une colline qui constituera un admirable point d'observation. C'est de là que le capitaine américain donnera des instructions à l'artillerie alliée et règlera le tir en direction de la Nationale 7. Le premier coup porte dans l'Ardèche, le deuxième près de la colline côté Condillac, le troisième enfin tombe en plein sur la route et atteint un camion qui brûle aussitôt. Le moment, peut-on dire, est historique : la bataille de Montélimar vient de commencer ; jusqu'à la fin, les canons tireront sans arrêt.

Vainement, les Allemands essayent de chan-

ger de direction, de remonter vers Lachamp. Ils n'y parviennent pas et sont repoussés par les F. F. I.

22 août. — La 17^e Compagnie s'installe aux environs de Condillac, portant toute son attention sur la fameuse Nationale 7.

Le lieutenant S... est mis à la disposition de l'artillerie américaine. Pendant toute la durée de la bataille de Montélimar cet officier, grâce à sa connaissance de la topographie des lieux, jouera un rôle des plus importants et surtout évitera à nos alliés de tirer inconsidérément. Nous pouvons nous réjouir d'une façon rétrospective de cette précaution si heureusement prise. Elle a permis incontestablement de limiter au minimum les dégâts matériels et les pertes civiles.

D'autre part, le sergent-chef C... ayant avec lui une trentaine d'hommes dirigera à travers bois et champs les mitrailleurs américains.

Au cours de la journée du 22, les tanks allemands essaient de percer en direction de Puy-St-Martin. Ils parviennent jusqu'à ce village et ils capturent deux Jeeps qui arrivaient au même moment. Les tanks américains réagissent aussitôt et la colonne allemande doit se retirer.

23 août. — La 17^e Compagnie gagne Sauzet, prend position sur les collines proches du village. Dans la nuit, quatre hommes de la section commandée par les lieutenants A... et André, prennent des tanks allemands pour des tanks américains, avancent dans leur direction à découvert sur la route. Ils sont mitraillés à bout portant.

24 août. — Les Allemands atteignent Sauzet et

tentent de percer plus loin. Les F. F. I. contiennent leur poussée.

25 août. — Le lieutenant Gérard et le soldat S... partent en mission à Montélimar pour rechercher des renseignements sur l'importance des troupes ennemies qui y cantonnent. Malgré la régularité de leurs papiers, les deux hommes sont faits prisonniers et, après un jugement sommaire, s'entendent condamner à mort.

Ils se trouvent déjà contre un mur, attendant leur dernier moment. Mais voici que le feu des blindés américains approche de l'endroit où ils se trouvent. Les Allemands évacuent leurs positions sans plus se soucier d'eux.

Le même jour, les Allemands tentent d'isoler les éléments postés sur la colline de Condillac. Les blindés s'affrontent de part et d'autre. Une dure bataille s'engage, une des plus dures après le débarquement, diront les Américains. Les Allemands laisseront de nombreux morts sur le terrain sans réussir à encercler les batteries qui rejoignent Marsanne et cet endroit restera longtemps parsemé de chars détruits en grand nombre.

Cependant, les Allemands insistent du côté de Sauzet et atteignent les environs immédiats de Marsanne, menaçant le camp F. F. I. et l'isolent du reste des troupes pendant vingt-quatre heures en joignant Crest et Loriol.

26 août. — La 17^e Compagnie débloquée s'installe sur un point situé entre Marsanne et Roynac et participe à la contre-attaque victorieuse. Les tanks qui cherchaient à atteindre Cléon-d'Andran sont repoussés.

27 août. — La bataille est définitivement gagnée. L'ennemi a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Il se replie à Montélimar où il va être cerné.

28 août. — La grosse artillerie intervient. Elle prend position tout au long de la route qui va de Mirmande à Marsanne et dirige son tir vers la Nationale 7, côté Loriol, Saulce, Les Reys.

29 août. — Tout débouché vers le Nord est bloqué à la sortie de Montélimar. Les Américains remontant par la vallée du Rhône parviennent à Montélimar et opèrent leur jonction avec leurs compatriotes arrivés une semaine plus tôt par la route Napoléon. Le tir de l'artillerie entoure la ville avec un vacarme infernal. Bientôt, après l'intervention des blindés, de l'infanterie et du maquis, la position est enlevée.

La bataille de Montélimar vient de se terminer par une victoire.

A l'issue de la bataille, de nombreux officiers, sous-officiers et soldats ont été cités ou proposés pour un grade supérieur.

Le capitaine Vallière nous a dit sa satisfaction d'avoir commandé cette Compagnie d'élite dont tous les services ont fonctionné parfaitement, notamment celui du ravitaillement assuré par le lieutenant Paul.

Une mention spéciale doit être accordée à Marie-Claire, seule femme de la Compagnie qui, par son dévouement et sa bonne humeur, a contribué à créer autour d'elle un excellent moral.

Prise d'un char allemand Panther

Le 26 août, un char allemand Panther fût capturé et détruit dans la plaine de Marsanne, au quartier Dagues lors d'une embuscade.



Voici le récit de cette opération qui a valu une citation au soldat Charles Martin une citation.

CHARLES MARTIN, 35794910, Private First Class, Company D, 142d Infantry Regiment, for gallantry in action on 26 August 1944 in France. Private First Class Martin's heavy machine gun squad advanced in close support of a rifle platoon moving forward in the attack. When enemy tanks and riflemen suddenly opened fire, the rifle platoon built up a defensive line around the machine gun. Private First Class Martin assisted his comrades in putting the gun into action and furnishing an ample supply of ammunition for it, and then he exposed himself to aimed rifle fire in order to reach a position from which he could return the enemy fire. Using rifle grenades and his carbine, he inflicted several casualties on the hostile force. An enemy tank charged the friendly troops, but he remained staunchly in position and fired rifle grenades at it, contributing materially to its final destruction. Entered the Service from Cincinnati, Ohio.

Charles Martin, matricule 35794910, Soldat de première classe, Compagnie D, 142e régiment d'infanterie de Mont-Saint-Michel, pour bravoure au combat le 26 août 1944 en France.

« L'escouade de mitrailleuses lourdes du Soldat de première classe Martin avança en soutien rapproché du peloton de fusiliers qui avançait dans l'attaque. Lorsque les chars et les fusils ennemis ouvrirent soudainement le feu, le peloton de fusiliers construisit une ligne défensive autour de la mitrailleuse. Le Soldat de première classe Martin aida ses camarades à mettre la mitrailleuse en action et à lui fournir une réserve suffisante de munitions, puis il s'exposa au feu de fusils armés afin d'atteindre une position d'où il pourrait riposter.

À l'aide de grenades à fusil et de sa carabine, il infligea plusieurs blessures à la force ennemie. Un char ennemi chargea les troupes amies, mais il resta fermement en position et tira des grenades à fusil sur lui, contribuant matériellement à sa destruction finale.

Il est entré au service à partir de Cincinnati, Ohio. »



Le char Panther capturé et détruit lors de cette opération.

Une contre-offensive avortée

Le 23 août en début d'après-midi des bruits de moteurs puissants se font entendre.

Soudain, un observateur américain signale un char allemand au sommet du mont Chatelard, alors dépourvu d'arbre.

Il est aussitôt pris pour cible et recule pour se mettre à l'abri.

Le sillon creusé par ses puissantes chenilles dans la marne de la colline restera visible des dizaines d'années.

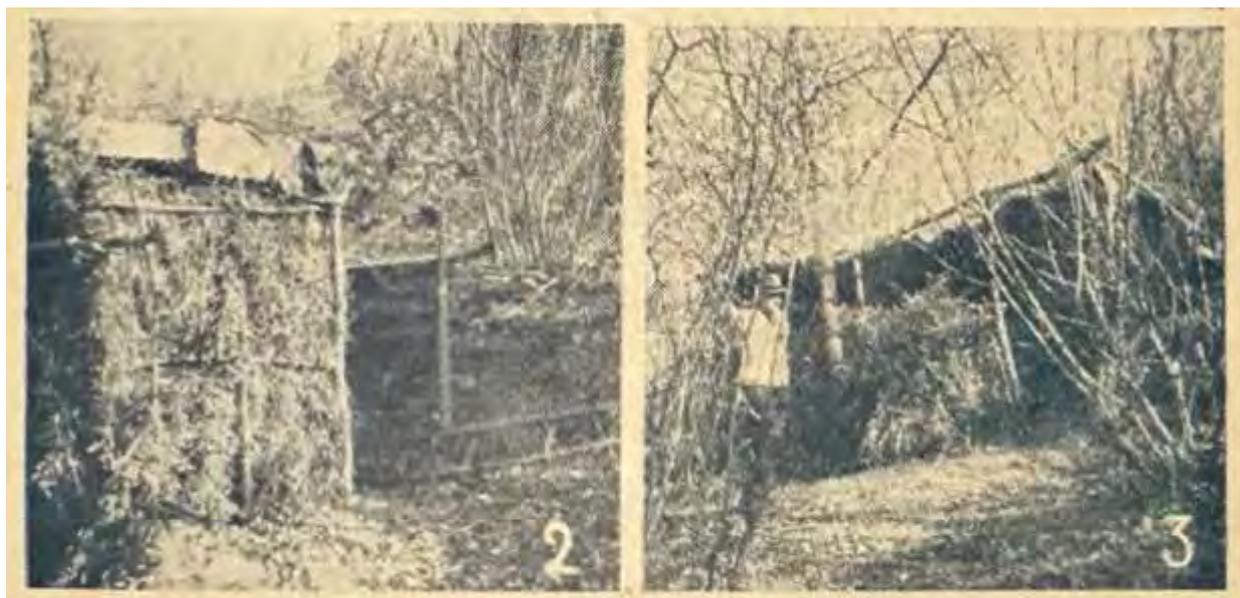


L'hôpital et le poste radio des maquisards

Pendant ces quelques jours, la résistance installa dans le vallon de la « Rue », derrière le captage d'eau actuel, un poste de radio et un hôpital de fortune.

Bâtis en simples branchages, il n'en reste plus rien, et seul son emplacement approximatif est connu.

L'instituteur alors en poste à Marsanne eut heureusement le temps de prendre deux photos de ces installations.



L'hôpital

Le poste radio

La capture des soldats allemands

Le 28 août un détachement de photographes américains capture 5 soldats allemands, à la lisière de la forêt de Marsanne, le long de la route de Crest, à quelques centaines de mètres seulement de l'entrée du village.

La photo des prisonniers fut prise le jour même devant le château de Marsanne, au centre du village.

Septième armée, région de Marsanne, France.

Transformant une mission photographique en mission de combat, deux photographes du service pictural de l'armée et leur chauffeur de Jeep ont capturé ces cinq Allemands dans les bois au nord de Marsanne. À l'extrême gauche se trouve le Sgt. Irving Liebowitz, photographe, de Brooklyn, New York, à côté de lui le soldat Ramond Rocha, chauffeur, puis (? prénom inconnu) Orchard, Colonel [Colorado], et à l'extrême droite, le sergent-chef Joseph P. Dieves, caméraman, de Berkeley, Californie [Californie]. Tous sont membres du 163 rd Sig. Photo Co.

La scène est devant le 133e F.A.C.P. [Poste de commandement de l'artillerie de campagne] où les soldats ont amené leurs captifs. Photo du service pictural de l'armée. Marsanne, France. 28 août 1944



Signal Corps

111
ADC

2275-3

SOURCE: AFCE
FILM: ARCH & APC MP 926' ea Silent

ADC 2275

Card 3 of 3

GERMAN PRISONERS
Marsanne (?), France
28 Aug 44

VS, capture of German prisoners in town.

Record Group 111
Accession Number III-NAV-210

ARMY PICTORIAL CENTER, 35-11 35th Ave., LIC 1, NY

ERB/es

Photos et légende d'époque, source : Américan National Gallery

L'entrée dans Marsanne de la première Jeep

Cette photo a été prise le 21 août 1944 en milieu de journée, devant l'église.



Quand la petite histoire rejoint la grande !

Les FFI qui avaient pris position dans Marsanne attendaient tout naturellement l'arrivée des troupes américaines par la route de Montélimar.

Or, en ce 21 août 1944, ce sont les troupes qui arrivaient par la route Napoléon, donc de Crest par la route de Roynac qui se sont présentées les premières à l'entrée du village.

Les résistants pensèrent tout d'abord à un piège tendu par les Allemands.

Heureusement, le premier véhicule était guidé par un résistant local.

Celui-ci descendit rapidement de la jeep pour aller expliquer la situation et rassurer les Marsannais !

Défilé historique



L'arrivée à Marsanne par la route de Roynac



L'entrée dans le village



Les Dodges





Un FFI à moto !



Les FFI entrent à leur tour



Le convoi des tractions !

L'hommage aux héros



Le discours de la municipalité.



Les anciens combattants, les gendarmes, la Musique Marsannaise,
Drome 44 et les élus.

Le repas du G.I. !

Corned Beef

Pommes de terre et bacon

Biscuit de combat et fruits frais

1 bottle coke ou 1 glass of beer

Coffee



Quelques-uns des joyeux cantiniers



Les pommes de terre au bacon qui ont régalé l'assemblée

15h00 précises devant l'église

Reconstitution de la photo de la jeep

« Mariette »



Nos fiers FFI accueillent la première jeep américaine !

Les plaques militaires commémoratives !



Ces magnifiques plaques ont été gravées par Lucile et Thomas de Grind Tactical Knives

Quelques photos pêle-mêles....



Le départ de la randonnée à Saint Félix



Axel Van Exter débute la lecture à Fresneau



Les rapports de missions des GI lus en Français, et en américain !



Un public nombreux !

La commémoration dans la presse

Marsanne

Libération de la ville le 21 août 1944 : 80 ans plus tard, c'était incroyable !



Une cérémonie pleine d'émotion. Photos Le DL/M.Go.

Mercredi 21 août 2024, 80 ans après la Libération de Marsanne, une journée de commémoration a été organisée par la Ville, principalement par Stéphane Polnard et Bernadette Porte, en collaboration avec l'Union marsannaise des anciens combattants et Christian Chainas. L'occasion de rendre hommage aux personnes qui ont sacrifié leur vie pour défendre leur pays et leurs valeurs.

Dès 8 heures mercredi, ils étaient cinquante à la rando historique, animée par Axel Van Exter, qui a permis de retracer ces quelques jours qui ont marqué l'histoire. Puis, l'arrivée, par la route de Roynac du défilé de

véhicules d'époque avec les passagers en uniformes, aux sons des sirènes, lançant des bonbons sur la foule, ne pouvait que faire frissonner les 200 personnes présentes. Ce qui faisait écho à ce que les Marsannais ont dû ressentir il y a 80 ans en voyant arriver des véhicules de la Task force Buttler, avant-garde de la 36^e Division du Texas, dont les rangs avaient reçu pour mission de s'établir à Marsanne, point haut dominant la plaine de la Valdaine. Un défilé soigneusement mis en place par Drôme 44, association de Savasse œuvrant dans la reconstitution historique et le devoir de mémoire, et le Garage RGB de Loriol. On pouvait voir des

tracteurs de l'intérieur), dont une rare B11, des Dodge, des Jeep ou une moto Terrot (marque française).

Défilé de véhicules d'époque et repas GI

Une cérémonie a suivi au monument aux morts. Le courrier du capitaine Monica Stoy, de l'armée américaine, qui ne pouvait être présente, a été lu par le maire, Damien Lagier. Sa conclusion disait : "Je tiens à vous remercier de rendre hommage, 80 ans plus tard, aux soldats de la 36^e division d'infanterie et à leurs camarades américains des autres divisions. Peu d'entre eux sont encore en vie, et ceux qui le sont ont au moins 98 ans. Nous ne les aurons plus longtemps auprès de nous. Merci de nous associer à cette importante commémoration. Et félicitons-nous de ces 80 ans de liberté. Merci de ne pas oublier les hommes et les femmes qui ont rendu cette journée possible." Une médaille commémorative, créée et offerte par Lucille et Thomas, de GTK, a été distribuée pour marquer cette journée.

Le repas américain, inspiré de la nourriture des GI, dans une ambiance rétro, a attiré 110 participants avec le corned-beef du boucher Loïc Thomas, les pommes de terre au lard de Lou Cayou et le biscuit de combat de la boulangerie Clapot. La présentation pour la première fois au public de la photo de la première Jeep, "Mariette", arrivée à Marsanne le 21 août 1944, par Michel Peloux, fils d'un résistant marsannais et sa reconstitution ont clôturé cette belle journée.

● Martine Gony



Ci-dessus, la photo de la première Jeep américaine arrivée à Marsanne le 21 août 1944, et ci-dessous la reconstitution réalisée mercredi.



Merci à :

La Mairie de Marsanne

Damien Lagier

Bernadette Porte

Stéphane Polnard

Axel Van Exter

Martine, Lucile et Thomas Gony

Martine Chazet

Association Drome 44

Vincent Garret et les passionnés

Les tractions de RGB Cliousclat

Les artisans Marsannais :

Lou Cayou, Boucherie Thomas, Boulangerie Clapot

Et tous ceux que j'oublie !

**Et merci aux Soldats américains,
Et de tous les pays alliés,
Aux Résistants,**

Sans qui nous ne serions pas libres.

**ON SE BAT
À MONTÉLIMAR**

(avec carte

**WWII MARSANNE
1944 - 2024
21 AOUT
LIBERATION
THANK YOU USA**

(ques)

